

Orignal

POUR RÉCOLTER UN BUCK MATURE

**VOICI LA RECETTE D'UN CHASSEUR D'ORIGNAL
POUR DÉJOUER LES MÂLES QUI EN ONT VU D'AUTRES...**

PAR MARCO CHABOT

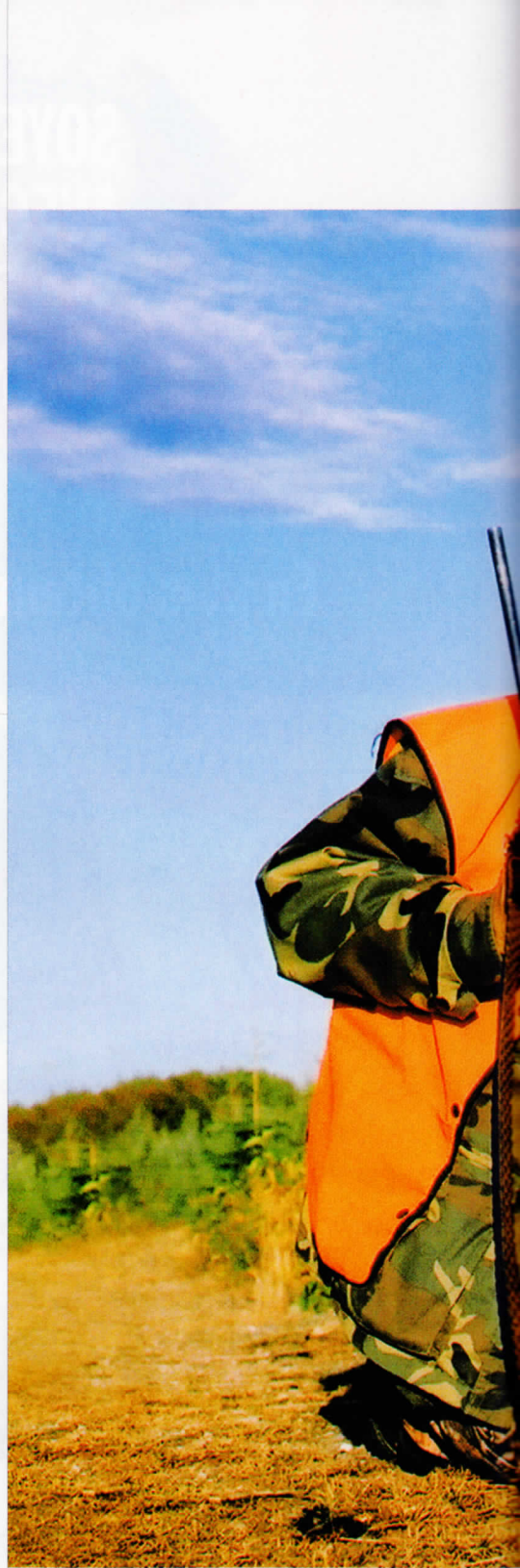
Rêvez-vous de récolter un trophée? Croyez-vous que ce sort n'est réservé qu'à une poignée de chanceux ou de «pros»? Pour ma part, je fais partie de ceux que la chance favorise. Depuis quelques années j'utilise une stratégie qui m'a permis de récolter de belles bêtes, dont un orignal et un chevreuil trophées lors de la même année. Pourtant, parmi mes collègues je ne suis pas le meilleur «calleur» et mes chasses n'ont jamais lieu dans des réserves.

Arc en main, cela fait deux heures que je suis immobile dans mon mirador d'où j'aperçois ma saline à une vingtaine de mètres de distance. Le temps est chaud, humide et sans aucun vent. Je suis déçu, je n'ai vu aucun orignal en trois jours de chasse. Pourtant, ce matin j'étais emballé de voir une forêt si calme. Il faut dire que les 24 dernières

heures ont été marquées par de forts vents et une pluie diluvienne. C'est donc en étant très motivé que j'ai traité l'odeur de mes vêtements et de mes accessoires de chasse avant de quitter le camp. Confiant, j'ai marché comme un orignal pour me rendre ici tout en déposant des gouttes d'urine ici et là.

Malgré le temps qui passe, je ne désespère pas. J'ai confiance en ma saline et les indices de passage des orignaux sont évidents. Je gonfle mes poumons et j'émetts deux cris de femelle «uuuuhhh», «uuuuuh». Ce sont mes cinquième et sixième appels depuis mon arrivée.

Quelques minutes s'écoulent. Je sursaute en entendant un «orf» 200 pi à ma droite. Je vaporise de l'urine dans les airs et j'émetts un faible «uuunnnn». Le mâle répond et reprend sa marche. Je me lève et me po-



MICHEL THERRIEN



sitionne pour un tir. Mon cœur bat la chamade à la vue du gros panache qui le couronne «maître du territoire». Pendant l'allonge de mon arc, la bête s'arrête et me regarde. Je m'immobilise, arc mi-tendu. Les branches d'épinette camouflent ma jambe qui tremble comme une feuille. Quand l'original s'avance en direction de l'u-

rine répandue sur le sol, je termine mon allonge et émet un autre «uuunnn». Dès cet instant, il s'arrête et me présente une cible parfaite à 55 pi. «Flissssh», une flèche au cœur me permet d'abattre ce mâle de 62 1/4 po de panache.

Le succès de ma stratégie repose sur la somme des efforts effectués avant et pen-

dant la chasse. Plus exactement, je mets l'emphase sur cinq éléments essentiels présentant un ordre précis d'importance : les odeurs, mes déplacements, un site bien apâté, mon invisibilité et une technique particulière d'appel. Cette stratégie simple et peu coûteuse demande toutefois beaucoup de discipline.

La pose d'un bloc de sel au printemps fait partie de la stratégie de l'auteur pour déjouer un mâle mature.

(À droite en bas) Quelques semaines avant son séjour, l'auteur prend toujours soin de placer ses vêtements de même que ses accessoires de chasse dans un contenant hermétique dans lequel il ajoute des branches d'épinette.



MICHEL THERRIEN



RICHARD MONFETTE



RICHARD MONFETTE

(Ci-dessus) Lors de ses déplacements, l'auteur met régulièrement de l'urine d'original sous ses bottes. Pour détruire les odeurs de pieds il ajoute aussi du bicarbonate de soude à l'intérieur de celles-ci.

Les odeurs

Si les chiens pisteurs retracent de la drogue, des évadés de prison ou des gens perdus en forêt, imaginez l'odorat des cervidés qui est d'une efficacité comparable. Il est certain que notre intrusion dans leur territoire ne passe pas inaperçu. Il est primordial de minimiser les odeurs susceptibles de trahir notre présence auprès de notre proie, surtout qu'elles proviennent de sources variées.

Les vêtements

Deux mois avant l'ouverture de la saison, je vérifie l'état de mes vêtements de chasse et j'effectue les réparations nécessaires. Ensuite je les lave à la machine avec mon sac à dos, mon imperméable, mes chapeaux et mes gants. J'utilise du savon sans odeur pour la lessive qui inclut un traitement anti-UV. Vous retrouvez ce savon, en poudre ou en liquide, dans toutes les boutiques de chasse. Pour le séchage, je prends soin d'étendre le tout sur un séchoir ou

sur la corde à linge, en évitant la sècheuse à cause de l'odeur parfumée du produit antistatique.

Une fois mes vêtements entièrement secs, je les mets dans un contenant hermétique avec des branches d'épinette prélevées au cours d'une journée ensoleillée et que j'ai fait sécher un jour ou deux. En effet, si elles sont humides de la moisissure se formera sur les tissus. J'y joins aussi tout ce qui peut s'imbiber de l'odeur de bois : ceinture, couteau, appeau, bottes, jumelles, sac à dos, boussole, etc.

Une semaine avant ma première journée de chasse, je m'assure d'avoir autant de sous-vêtements, de bas et de T-shirts que le nombre de jours durant lesquels je vais chasser. Je lave et fais sécher tous ces morceaux de la même façon que mes vêtements de chasse et je les mets dans un deuxième bac hermétique. J'en profite pour renouveler les branches d'épinette dans le contenant des vêtements de chasse. À cause des nombreuses aiguilles

l'extérieur. Je m'assure que chaque morceau est bien inséré entre plusieurs branches.

Au camp de chasse, je n'expose jamais directement mes vêtements à la fumée du poêle à bois ou aux arômes des repas. Au retour d'une chasse, si le climat le permet, je me déshabille à l'extérieur du chalet. Si mes vêtements sont secs je les insère immédiatement dans mon bac de branches. Sinon, selon la température, je les suspends à l'extérieur ou je mets du bois dans le poêle et j'attends quelques minutes avant de les étendre à proximité. L'idéal, pour le séchage et l'entreposage des vêtements, est de disposer d'une pièce hermétique et chauffée par une fournaise à l'huile ou au propane et munie d'un conduit de fumée.

Arme en main, lorsque je marche et que je transpire, je ralentis le pas. Si malgré tout je continue à transpirer, j'enlève chapeau, veste et gants pour me refroidir et éviter de les imbibber de sueur. Une fois la température du corps re-



RICHARD MONFETTE

les autres produits que nous manipulons s'y déposent abondamment. Quand la journée est terminée je range mes sous-vêtements, bas et T-shirts déjà portés dans un sac, de façon qu'il n'y ait aucun contact entre les morceaux sales et les propres que je vais mettre le lendemain.

Le corps

À partir d'une semaine avant la chasse, je me lave le corps et les cheveux chaque jour avec du savon liquide sans odeur que je me procure dans une boutique de chasse. Si c'est possible j'évite de faire du sport, de même que de porter des produits corporels ou sanitaires dont les molécules s'incrusteront dans ma peau et peuvent être senties de loin. Sinon je me lave rapidement avec du savon sans odeur. Au camp de chasse je me lave les mains minutieusement avec le savon sans odeur après avoir fait la vaisselle, mis du gaz dans la génératrice, ajouté une bûche dans le poêle, préparé le repas, etc. Un guide m'a même récemment suggéré de mettre des gants chirurgicaux pour effectuer ces tâches.

Ce que je trouve le plus exigeant et qui me rapporte assurément plus d'aventures depuis que je m'y applique, est le lavage complet du corps deux fois par jour. Chaque fois que je pénètre dans la forêt, ma peau est exempte de toute impureté odoriférante. Bien sûr les camps de chasse ne sont pas tous équipés d'une douche. Pour y remédier j'utilise, selon les commodités de l'endroit, une douche portative de camping (se trouve dans les magasins de plein air pour environ 12 \$) que je remplis de 20 litres d'eau réchauffée ou une simple débarbouillette avec de l'eau chaude et du savon sans odeur. Enfin, avant de quitter le camp je soulage

*(Ci-dessus)
Selon l'auteur,
si on fait un bruit
inopportun en
pratiquant la chasse
fine on peut s'arrêter
et lancer un appel
discret, ou brasser les
branches avec ses
mains ou encore
une corne d'orignal.
Le secret est toujours
de ne pas exagérer
la dose...*

*(À gauche)
Avant une séance
d'appel, l'auteur prend
toujours soin de dis-
perser des odeurs
de femelle dans
les environs.*



RICHARD MONFETTE

venue à la normale, je prends soin d'éliminer mes odeurs de sueur de sur moi et mes vêtements avec du destructeur d'odeur. Je vaporise mes vêtements d'un cache-odeur d'épinette dont je vous donnerai la recette plus loin. Finalement, lors de mes déplacements je mets régulièrement de l'odeur d'urine sous mes bottes. Chaque fois que je chausse mes bottes au camp, j'en saupoudre l'intérieur avec du bicarbonate de soude pour détruire l'odeur de pieds.

Aussi, je fais une rotation parmi les chapeaux, tuques et gants accumulés au fil des saisons. En effet, notre sueur et



RICHARD MONFETTE

Si vous pratiquez l'appel sans être un expert, l'auteur suggère de vous limiter aux sons que vous maîtrisez parfaitement. Normalement, de courts appels discrets sont préférables et risquent moins de vous nuire si vous faites une fausse note...

mes besoins intestinaux et urinaires afin d'éviter de contaminer mon site avec la plus forte odeur humaine qui soit.

Cache-odeur et leurres olfactifs

Comme plusieurs chasseurs et guides, je fabrique mon propre cache-odeur. Avec des produits vendus en pharmacie, je compose un mélange qui comprend une partie d'huile essentielle d'épinette pour cinq parties d'huile minérale légère, selon un ratio de 1 5. Je le dépose ensuite dans une bouteille format poche munie d'un bec vaporisateur. Je préfère l'huile minérale légère à la version lourde, car elle se vaporise mieux, mais elle est aussi plus volatile. Ainsi le vent atténue rapidement ses propriétés olfactives, et pour y remédier j'en vaporise toutes les heures sur mes vêtements.

Que ce soit pour le chevreuil ou pour l'original, je fais toujours provision de bouteilles d'urine de mâle en rut et de femelle en chaleur. Je recherche des produits portant une date de récolte ou de péremption, et quand ce n'est pas possible j'interroge un commis-vendeur en qui j'ai confiance sur leur date de réception et leur qualité. J'achète également une bouteille de destructeur d'odeur. Je m'assure que tous ces produits sont conservés dans des bouteilles de plastique opaques de format poche dont le

déversement se fait sous forme de jet. Je les insère dans des poches accessibles, ce qui permet un emploi rapide d'une seule main.

Juste avant d'entrer en forêt je détruis les odeurs que mon chapeau, mes gants et mon arme ont accumulées lors des utilisations précédentes. Après avoir laissé le temps au destructeur d'odeur de réagir, je m'asperge de mon cache-odeur de haut en bas en portant une attention spéciale aux aisselles, épaules, col de veste, chapeau et gants.

Dans le bois je me sers des urines de multiples façons. Je mets de l'odeur d'urine de femelle sous mes bottes pour rassurer le mâle qui serait conscient de mes déplacements ou qui croiserait mes pas. De temps en temps j'en vaporise sur des branches le long de mon parcours. Avant de débiter une séance d'appels j'imprègne mon environnement d'urine et je m'assure de renouveler mon cache-odeur.

Dès que j'obtiens la réponse d'un mâle, je saisis l'urine de femelle pour en pulvériser dans les airs et ainsi acquérir sa confiance. S'il s'immobilise trop longtemps, je vaporise de l'urine de mâle dans le but de le provoquer et de l'amener à portée de tir. S'il s'avère craintif, sans hésiter j'émetts un faible appel que je maîtrise pour le persuader de venir

vers ce son. J'emploie aussi l'urine de mâle en rut pour créer mes propres grattages au sol ou pour souiller ceux que je trouve. La découverte de la présence d'un rival par le mâle du territoire le rendra nerveux et plus réceptif.

La direction du vent et la gestion des odeurs sont la pierre angulaire de mon succès et de celui de plusieurs chasseurs et guides. Pourtant certains nemrods négligent leur importance et n'obtiennent donc pas le trophée de leurs rêves.

Certains chasseurs me disent qu'adopter cette routine de gestion d'odeurs demande trop d'efforts. Je leur réponds qu'elle ne provient pas uniquement de mon expérience mais aussi de celle des plus grands guides et chasseurs québécois. Je les invite à poser quelques gestes issus de cette routine dès cette année et à vérifier leur impact sur l'attitude des cervidés à leur égard. Avec le temps ces gestes deviendront des automatismes, et l'année suivante il sera plus facile d'en intégrer de nouveaux.

Les déplacements

Avez-vous déjà observé le déplacement naturel d'une biche ou d'un orignal femelle? Elles avancent d'un pas lent et silencieux en zigzaguant pour brouter le sol ou les feuilles. Elles reniflent l'air et s'arrêtent fréquemment pour sonder avec leurs oreilles les multiples sons de la nature. Nos déplacements doivent s'effectuer de la même façon.

Le nemrod a tout intérêt à se glisser dans la peau de l'animal pour reproduire ses occupations. Quand je me rends à mon poste d'affût, je me déplace lentement d'un pas léger. Lorsqu'un bruit trahit ma présence, je m'arrête puis secoue des branches ou des feuilles pour simuler un gibier qui mange. J'écoute et j'observe les environs. Sans abuser, je lance un faible appel (de mâle ou de femelle) que je maîtrise. Occasionnellement, je reproduis un léger frottement de panache à l'aide d'une corne, d'un couteau ou d'une hache. Je vaporise de l'urine ici et là jusqu'à mon site.

Le site appâté

Le chasseur qui, peu importe l'endroit, récolte régulièrement un beau buck grâce à ses imitations de plaintes langoureuses a de quoi être fier. J'ai essayé d'en faire autant, mais je ne reproduis pas correctement le langage amoureux de l'orignal et les gros mâles n'approchent pas.

Par contre, une saline installée dans un coin très visité par les cervidés m'a permis d'observer davantage de mâles bien coiffés. En fait, ils fréquentent les salines pour profiter des propriétés nutritives des minéraux mais aussi parce qu'elles constituent des lieux de convergence pour les femelles du coin.

Au printemps j'explore le terrain pour retracer les sentiers, les granges, les pistes et le crotin et ensuite établir ma saline. Une fois l'endroit choisi, je dépose du sel gemme et du soufre en grande quantité sur une

Cette remorque rétractable en largeur est

- Elle mesure 56" x 96" à l'intérieur lorsqu'elle est en configuration ROUTE (ouverte) et 30" x 96" en configuration SENTIER (fermée).
- Elle peut transporter un VTT, une moto, un tracteur à gazon, des matériaux de construction, et bien d'autres choses. Sa capacité de charge est de 2 000 lbs.
- Elle est munie de suspension à torsion Flexiride, ce qui donne une plus grande stabilité que les larmes à ressorts.
- Elle est enduite d'un revêtement protecteur empêchant l'oxydation de l'aluminium. Elle ne rouille pas, est sans entretien et est très légère (moins que 550 lbs).
- Elle est munie de jantes chromées et l'intérieur est fait de panneaux de bois teints. Son mécanisme breveté de rétraction est solide, facile et rapide d'exécution. Marque Nationale de Sécurité approuvée par Transport Canada.
- Elle mobilise moins d'espace lors du rangement.

Nous fabriquons aussi d'autres modèles de remorques conventionnelles, toutes en aluminium et avec suspension à torsion.

Possibilité d'avoir doubles essieux, freins hydrauliques ou électriques, dimensions sur mesures, etc.

Les prix sont évalués sur demande, selon les spécifications.

MarBorAL 1-866-328-4002

37 De La Bétonnière, St-Stanislas-de-Champlain
Courriels marboral@bellnet.ca flextrail@marboral.ca
www.marboral.ca

révolutionnaire!



FLEXTRAIL™
MarBorAL



L'auteur (au centre) et ses partenaires de chasse avec la preuve qu'en suivant certaines règles strictes touchant notamment les odeurs, on accroît grandement ses chances de tromper le maître des lieux...

souche s'y trouvant et j'ajoute un bloc de sel. Les plans d'eau morte sont un endroit de prédilection pour installer ma saline. En effet, ainsi j'évite les clapotis causés par le courant qui sinon couvriraient en partie mes appels et ceux du gibier.

Si mon site ne comporte pas de point d'eau, je fabrique un abreuvoir que les cervidés apprécient grandement. Je découpe une grosse poubelle de plastique de façon à conserver une hauteur d'environ 12 po et je l'enterre dans un trou de 9 po de profondeur. Les 3 po hors terre font obstacle aux petits rongeurs, pour éviter qu'ils ne s'y noient. Je la remplis d'eau et la pluie en maintient le niveau pendant tout le reste de la saison.

L'invisibilité

Pour m'aider à me fondre dans le décor, je choisis de porter des vêtements de camouflage silencieux et nettoyés au savon à lessive avec anti-UV. Pour la chasse à la carabine, l'unique vêtement de couleur vive que je porte est un dossard traité à l'anti-UV. Des branches d'épinette constituent un bon choix de camouflage pour le poste d'affût, car elles me rendent invisible et dégagent une odeur naturelle qui n'irrite pas les narines des cervidés.

J'ai constaté que lorsque je suis camouflé et immobile, les cervidés qui m'observent poursuivent leurs occupations ou prennent plus de temps avant de s'enfuir, ce qui me permet d'effectuer un bon tir. Dans les faits, le camouflage de l'affût, les vêtements traités avec anti-UV ainsi que mon «camouflage» d'odeurs m'offrent la possibilité de voir le gibier de plus près.

Les appels

Je mise sur l'attraction exercée par mon site appâté pour effectuer mes vocalises amoureuses. Mais encore faut-il que j'évite de «brûler» mon petit coin de paradis, car je ne suis pas un excellent «calleur». C'est pourquoi je me base sur une technique particulière. J'ai pratiqué et essayé plusieurs types d'appels dans de nombreuses situations et dans différentes régions de la province, et j'en ai tiré une conclusion très importante : seuls les sons que je maîtrise et utilisés timidement m'apportent du succès. De cette façon, je ne commets pas de fausses notes. Également, en évitant de répéter les mêmes appels fréquemment, le cervidé se méfie moins de l'absence de variété.

Dans le cas des orignaux, je maîtrise les sons courts dont ils se servent pour communiquer entre eux tout au long de

MARCO CHABOT

l'année. Pour la femelle je fais un «uuuuhhh» qui signifie «Il y a quelqu'un? Je suis ici». J'ai aussi dans mon répertoire le «uuuuunnn» qui veut dire «approche». J'effectue ces appels avec ma bouche pendant une seconde. Je répète deux à trois fois, à intervalles de 10 secondes entre chaque cri, et j'attends 30 minutes avant de débiter à nouveau. Je maîtrise aussi l'appel d'un mâle adulte non dominant. Il s'agit d'un «orf» ni trop grave ni trop aigu que je fais selon la même routine que celle pour les femelles.

Ce ne sont pas des cris miraculeux, mais ils m'ont apporté plus de résultats que les appels langoureux que je ne maîtrise pas encore. En effet, seul un mâle de 36 po de panache et accompagné d'une femelle est venu à portée de tir à la suite de mes longues lamentations. Bien sûr j'obtiens énormément de réponses avec ces appels, mais les bêtes ne s'approchent pas puisqu'elles se méfient de ces imitations plus ou moins réussies. Il y a tellement de sortes d'appels que je les effectue probablement dans le désordre le plus complet, si bien que pour eux ça ressemble sûrement à du chinois!

Que ce soit pour le chevreuil ou l'orignal, il est essentiel de pratiquer régulièrement et d'essayer de nouveaux appels. Dans la mesure du possible, effectuez vos expériences pendant la période du rut mais avant ou après votre séjour de chasse. Par exemple, lorsque votre coupon de transport est apposé sur un animal récolté, profitez de la nature pour essayer de nouveaux appels et écouter les véritables vocalises. Il existe d'excellents enre-

gistements sur le marché pour pratiquer l'art de l'appel, tant pour le chevreuil que pour l'orignal, dont une quinzaine réalisée par des Québécois.

Cependant, j'ai remarqué que les appels et les routines varient beaucoup d'un «calleur» à l'autre. On pourrait même se demander lequel utilise vraiment les bons appels. Je crois qu'ils en emploient tous des bons mais que leur succès réside surtout dans le fait qu'ils contrôlent parfaitement leurs vocalises et savent à quels moments s'en servir. Je vous suggère donc de pratiquer seulement une ou deux plaintes qui vous semblent faciles jusqu'à ce que vous les maîtrisiez.

Conclusion

Vous êtes-vous déjà demandé où sont les fantômes de votre territoire qui hantent vos rêves? La stratégie présentée ici non seulement vous permettra d'apercevoir plus de mâles, mais elle augmentera aussi les probabilités de faire sortir les mâles dominants que vous ne voyez jamais.

Grâce à une stricte gestion des odeurs, à des déplacements effectués comme un gibier, à un site appâté très fréquenté, à votre invisibilité et à des appels timides que vous maîtrisez, vous aurez tous les éléments pour faire sortir les gros mâles. C'est la somme des efforts que vous déployez pour les attirer, les rassurer et les leurrer qui fera de vous un chasseur sachant accroître ses chances. Je souhaite que, tout comme moi, vos rêves deviennent réalité, et ce peu importe vos habiletés de chasseur. 📷



Votre spécialiste de la chasse depuis plus de 40 ans !

BARONSPORTS
camping chasse pêche plein air
Grande sélection à prix très compétitifs!

MAINTENANT 3 MAGASINS !

3755 BOUL. TASCHEREAU, ST-HUBERT (450) 926-8448
932 RUE NOTRE-DAME OUEST, MONTRÉAL (514) 866-8848
2670 DE SALABERRY (Galeries Normandie), MONTRÉAL (514) 331-3340